

# Sport éternel : le pentathlon

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **50 (1993)**

Heft 10

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998154>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Sport éternel

### Le pentathlon

Yves Jeannotat

Si l'on en croit l'ordre dans lequel les différentes spécialités sportives ont fait leur apparition au programme des Jeux olympiques de l'Antiquité, ordre généralement reconnu par les historiens spécialisés, c'est en 708 av. J.-C. (18<sup>e</sup> olympiade) que le pentathlon y a été inscrit. Jusque-là, on n'y trouvait que des épreuves de course à pied.

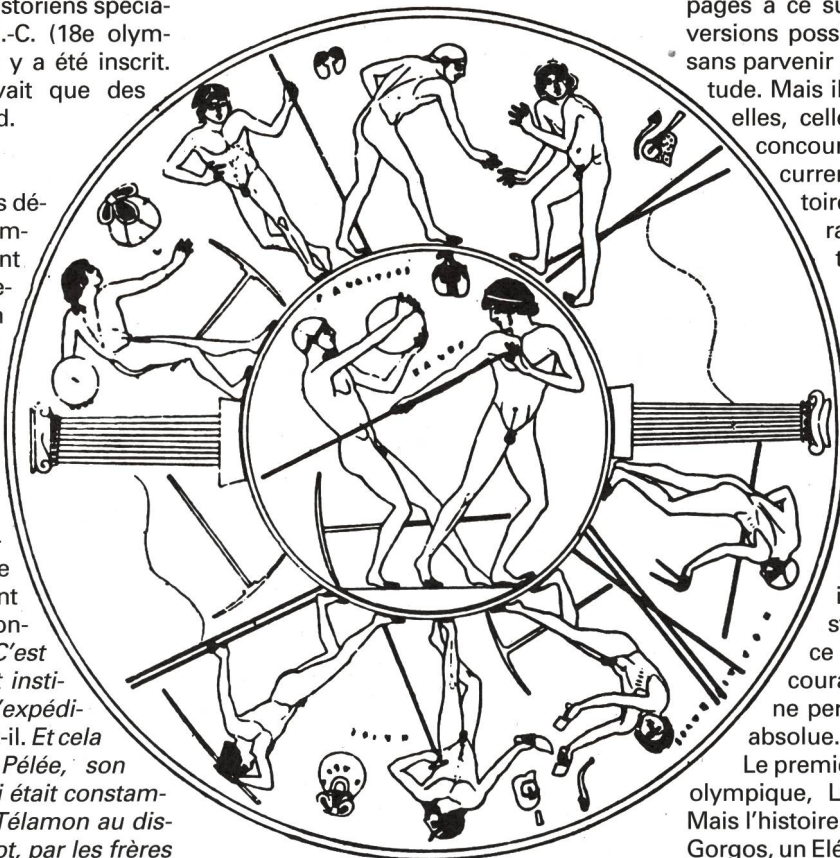
\*

Avant de parler dans les détails des disciplines qui composaient ce passionnant concours, à savoir le lancer du disque, le saut en longueur, le lancer du javelot, la course du stade et la lutte, je vais me pencher brièvement sur quelques-unes de ses plus intéressantes généralités, en commençant par le rappel de ses origines légendaires. Selon Le Floc'Hmoan, elles auraient eu pour héros ceux qui conquièrent la Toison d'Or. C'est en effet Jason qui aurait institué ce concours lors de l'expédition des Argonautes, écrit-il. Et cela pour être agréable à Pélée, son meilleur guerrier. Celui-ci était constamment battu partout: par Télamon au disque, par Lyncée au javelot, par les frères Boréades à la course et au saut en longueur. Mais Pélée était le plus fort à la lutte. Jason créa donc le concours à cinq épreuves, instaurant que la dernière (la lutte justement) consacrerait l'unique vainqueur. C'est à Lemnos que Pélée aurait ainsi, selon Philostrate, gagné le premier pentathlon, en 1225 av. J.-C.

\*

Parce que sa forme composite et néanmoins harmonieuse correspondait à l'esprit grec, parce que l'athlète qu'il consacrait satisfaisait au mieux à la représentation de beauté, de plénitude et de perfection hellénique, le pentathlon gagna rapidement en prestige et il fut bientôt, avec la course du stade individuelle (c'était le vainqueur de cette épreuve qui donnait son nom à l'olympiade suivante), le

concours phare des Jeux olympiques. Aristote disait, au sujet des pentathlètes (concurrents du pentathlon): *Ils sont les plus parfaits de tous, parce qu'ils ont reçu de la nature la force, la vitesse, l'adresse et le courage.* Un peu plus d'un siècle plus tard, Philostrate confirmait cet avis tout en étayant la description: *Athlète idéal, le pentathlète est grand, mince, bien proportionné et de poids moyen. Sa musculature est bien développée, mais pas gon-*



*flée. Ses jambes sont longues, au point qu'il peut manquer d'élégance. Ses dorsaux sont souples et flexibles, ce qui facilite sa tâche au lancer du javelot et du disque, voire au saut en longueur. Pour mieux saisir et tenir le javelot et le disque, surtout, ses mains sont longues et ses doigts effilés.*

La beauté des pentathlètes n'a pas inspiré que les écrivains. Les artistes aimaient également les prendre comme modèles, et plus particulièrement les lanceurs de javelot et de disque, que l'on retrouve sur une multitude de vases et d'amphores.

\*

Personne, parmi les historiens, n'a pu donner avec certitude l'ordonnance des

disciplines du pentathlon, que ce soit à Olympie ou dans le cadre d'autres Jeux, ni le mode de qualification qui amenait les concurrents à n'être plus que deux à la lutte qui, elle, concluait bel et bien le concours. Le Hongrois Mezö (son «Histoire des Jeux olympiques» fut couronnée dans le cadre du concours de littérature des Jeux olympiques d'Amsterdam, en 1928), après de longues et minutieuses recherches, a écrit une bonne dizaine de pages à ce sujet, énumérant toutes les versions possibles et imaginables, mais sans parvenir pour autant à plus de certitude. Mais il refuse notamment, parmi elles, celle qui aurait voulu voir le concours s'arrêter dès qu'un concurrent était gratifié de trois victoires. Ce procédé, en effet, aurait été totalement à l'encontre de l'esprit des Grecs, qui appréciaient le sport autant pour l'engagement et pour la beauté du geste que pour le résultat.

\*

Des cinq disciplines qui composaient le pentathlon de l'Antiquité, deux donnaient également lieu à des concours individuels: la course du stade et la lutte. Au fait, était-ce vraiment un «stade» que couraient les concurrents? Rien ne permet de l'affirmer de façon absolue.

Le premier vainqueur du pentathlon olympique, Lampis, venait de Sparte. Mais l'histoire a surtout retenu le nom de Gorgos, un Eléen, qui signa l'exploit fabuleux de s'y imposer à quatre reprises. Philobrotos, un autre Spartiate, y remporta trois victoires, entre 684 et 676 av. J.-C. (24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> Jeux olympiques).

\*

Laissons, pour conclure, la parole au poète Bacchylde. Dans une envolée lyrique à souhait, célébrant Automédes, vainqueur du pentathlon aux Jeux né-méens, il écrit: *Automédes se distinguait avec éclat des autres pentathlètes comme le clair rayon de lune fait pâlir les étoiles d'une nuit d'été. Son corps merveilleux était éclatant lorsqu'il lançait le disque arrondi et il déchaînait les ovations de la foule quand il envoyait haut dans le ciel la tendre branche de sureau au feuillage sombre ou prouvait son habileté foudroyante à la lutte.* ■